

im anfang war der blick  
au commencement était le regard

ein film von / un film de bady minck

autriche/luxembourg 2003

45 min, colour, 35mm, 1:1.66, dolby srd

production: minotaurus film, oikodrom, garabet film, amour fou

Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 2003

Main Award - Il Premio CinemAvvenire, Pesaro 2003

Sélection Officielle, Nouveau Cinéma, Montréal 2003



avec: bodo hell; caméra: jerzy palacz, martin putz,  
martin gschlacht; montage: Frédéric fichéfet, anne schroeder;  
musique: bernhard fleischmann, dr. nachtstrom, sainkho  
namtchylak; poèmes et voix: friederike mayröcker, ernst jandl,  
bodo hell; son: carlo thoss; sounddesign: Frédéric fichéfet;  
post-production visuelle: martin putz; procédé scientifique:  
heidi dumreicher; producteurs: alexander dumreicher-ivanceanu,  
heidi dumreicher, bady minck.

*Au commencement était le Regard, est, avec ses quarante cinq minutes foisonnantes de recherches avant-gardistes, une figure de proue de la Quinzaine des Réalisateurs 2003. Six ans de tournage ont été nécessaires à la réalisation de cet OVNI essentiellement composé de centaines de cartes postales. Un poète déambule dans son bureau aux étagères remplies de livres, puis se voit projeté dans un voyage au cœur des clichés autrichiens via des cartes postales représentant le mont Erzberg et la typique ville de Salzbourg. A la fois onirique, politique, philosophique et culinaire, ce combat entre le verbe et l'image se soldera par l'échec du poète, emporté par le vent. Le film est techniquement parfait (le travail plastique et sonore est époustouflant), et la densité du film et son montage hypnotique font qu'on ne s'ennuie pas une seconde. Martin Granica, Repérages (Paris)*

Bady Minck unterzieht profane Bildwelten einer Neubewertung: viele tausend Postkarten sind es, deren glühend verkitschtes Österreich die Avantgardefilmerin gewissermaßen zurück-animiert. In ihrer Filmerzählung bietet die Bildersuche eines Dichters den Rahmen für eine kritische Rückeroberung der alpinen Landschaftsidyllen. In atemberaubenden Montagen und aufwendiger Filmtechnik dringt Bady Minck tief in die schwüle Farbigkeit der Postkarten ein, ohne je ihrem campigen Reiz zu erliegen. Daniel Kothenschulte, Frankfurter Rundschau

[www.badyminck.com](http://www.badyminck.com) [www.minotaurusfilm.lu](http://www.minotaurusfilm.lu) [www.amourfou.at](http://www.amourfou.at)  
[www.lomography.com/cannes](http://www.lomography.com/cannes) (the bady minck lomo project)

distribution: [www.sixpackfilm.com](http://www.sixpackfilm.com)



Quinzaine des Réalisateurs - Cannes 2003  
Main Award / CinemAvvenire - Pesaro 2003  
Sélection Officielle - Montréal 2003

im anfang war  
der blick

au commencement était le regard

ein film von / un film de bady minck





Man stelle sich ein Österreich-Portrait vor, filmisch gestaltet von David Lynch und Jan Švankmajer, inspiriert vom *Cabinet des Dr. Caligari*. Dann bekommt man einen ersten Eindruck von Bady Mincks phantastischem Kinostück, in dem sich Live Action und Animation auf wundersame Weise durchdringen. *Im Anfang war der Blick* ist ein unglaublicher Trip an die Grenzen zwischen Innen und Außen, Kultur und Natur, Region und Welt. Und er ist ein Psychothriller über den Gegensatz und die Wechselwirkung von Bildern und Texten. Ein Schriftsteller erforscht Österreich in seinen Postkarten, der Erzberg und Salzburg werden Landschaften zwischen Traum und Alptraum. Und die Texte, auf den Rückseiten der Karten verborgen, kommen als ein Flüstern ins Bild geschlichen: schreckliche, schmerzliche Texte, von wem auch immer geschrieben im Laufe der Zeit. Eine Spannung zwischen Bild und Wort, Suspense zwischen Kultur und Natur. Hans Schifferle, Süddeutsche Zeitung (München)



« Je voulais mettre en image la manière avec laquelle l'homme déchire puis digère le paysage, comment il s'en nourrit, comment il l'attaque, comment il se l'accapare. Dans la scène finale du film, je renverse le mouvement de façon ironique: c'est le protagoniste masculin lui-même qui est colonisé par le paysage ... » Bady Minck



L'œuvre maîtresse de la sélection de la Quinzaine est, indéniablement *Au commencement était le Regard* de Bady Minck. Ce que l'écran montre est la vision d'une paupière qui s'ouvre. Ceci implique que nous sommes des voyeurs en train de manipuler des objets, des faits. On voit un poète, puis on pénètre dans sa chambre qui rappelle le capharnaüm. Là, on est confronté à une série de photos allant des années trente aux années soixante-dix. Un travail très intéressant de mémoire s'opère à partir de là. Les événements du passé, notamment de la période nazie, reviennent en catimini. La cinéaste brouille allégrement les pistes: on ne sait si c'est le poète qui se souvient, s'il s'agit des textes écrits au dos des cartes postales qui sont récités, ou si c'est la cinéaste qui commente. À travers des visions neutres du fameux *Heimat* (terre natale), tout un reflux circule. Par un travail ironique sur les stéréotypes, *Au commencement était le Regard* rappelle certains films de Syberberg, et sa mise en jeu des clichés. On entendra certainement à nouveau parler de Bady Minck. Raphaël Bassan, Bref (Paris)



Bady Mincks *Im Anfang war der Blick* ist ein herausragender Essayfilm über die Beziehung zwischen Bild und Text, dem Kitsch der Postkartenansichten und der österreichischen Vergangenheit. Marcy Goldberg, Neue Zürcher Zeitung

On sort de cette séance pas comme les autres avec des images plein à la tête, le souvenir de cette narration profonde, de ces musiques envahissantes. Le patchwork s'assemble au bénéfice de cette douce léthargie dans laquelle on vient de nous plonger. Un univers étrange dominé, pour une fois, par le regard et non par la parole. Un luxe. Alexis Juncosa, Graffiti (Luxembourg)



*Im Anfang war der Blick* ist ein Film über das Erzählen und Erinnern, über die Flüchtigkeit der Sprache und der Bilder, über die Tricks, die uns die sinnliche Wahrnehmung spielt — eine philosophische Überlegung über Abbild und Wirklichkeit, Identität, Natur und Zivilisation. Irmgard Schmidmaier, d'Land (Luxembourg)

« Le fonctionnement de la carte postale implique une séparation des mots et des images, séparation qu'on retrouve à la production d'un film où la bande son et les images sont enregistrées de façon indépendante. Au recto des cartes postales, on voit toujours un soleil éclatant, le ciel est bleu; au verso par contre on parle d'une pluie incessante. Au devant, le monde est idyllique, au dos on parle d'accidents de ski, de cœurs brisés — et un certain nombre de textes se terminent par *Heil Hitler*. » Bady Minck

